

PER
P-26
CON

13

Le Passe-Temps

Abonnement : \$1.50 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

La Fécondité Canadienne-Française



LA FAMILLE LORRAIN, de Charlemagne

Sommaire

TEXTE :

GRAVURE : LA FÉCONDITÉ CANADIENNE-FRANÇAISE : LA FAMILLE LORRAIN, de Charlemagne.....

COUPS DE PLUME ET COUP D'ÉPINGLE..... EDOUARD JOYEUSE

CHRONIQUE PARISIENNE : LE SEPTIÈME JOUR... LE BON HOMME CHRYSALE

POÉSIE : LA MUSIQUE..... MAURICE OLIAVANT

MONOLOGUE : L'HOMME AU TRIPOLI..... ALPHONSE ALLAIS

COUPS DE CISEAUX : L'ART CANADIEN..... GASTON P. LABAT

FEUILLETON : SECRET DE FAMILLE (suite et fin)..... M. MARYAN

Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT

L'ADIEU..... SCHUBERT

L'INSENSÉ..... GEORGES RUPRÈS

P'TIT SOU PAR CI, P'TIT SOU PAR LÀ!..... J. E. MARSOUIN

PIANO

RÉVERIE..... ALBERT CONTANT

AQUARELLE (impromptu)..... J. MULDER

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :
Pour l'Amérique : Un an... \$1.50 Six mois... .75 cts
Pour l'Europe : Un an... .10 frs Six mois... .5 frs

PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00

Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes... 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

- A Montréal : Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est, Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
- A Québec : J. Alf Guay, 283 rue St-Joseph.
- A Ottawa : Chs St-Jacques, 263 rue Water.

LA FÉCONDITÉ CANADIENNE FRANÇAISE

(Voir la première page)

La race canadienne-française jouit de la réputation enviable d'être d'une remarquable fécondité. Les familles de douze, quinze et vingt enfants ne se comptent plus dans la province de Québec. Les journaux en ont déjà signalé un bon nombre, mais nous croyons que celle de M. et Mme Lorrain mérite, après tant d'autres, une mention spéciale.

M. Toussaint Lorrain est âgé de 60 ans et son épouse, née Céline Dufort, de 55 ans. Ils sont mariés depuis 36 ans, et ont eu 19 enfants, dont 15 sont vivants.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs les portraits de M. et Mme Lorrain et de leurs descendants. Les deux premiers sont assis au centre. Les descendants sont :

- 1.—Eugénie, 35 ans.
- 2.—Toussaint, 34 ans.
- 3.—Camille, 32 ans.
- 4.—Clara, 30 ans.
- 5.—Avila, 29 ans.
- 6.—Joseph, 27 ans.
- 7.—David, 26 ans.
- 8.—Marie-Louise, 24 ans.
- 9.—Albertine, 22 ans.
- 10.—Raoul, 17 ans.
- 11.—Marguerite, 15 ans.
- 12.—Marie-Anne, 14 ans.
- 13.—Eloi, 12 ans.
- 14.—Eloïse, 10 ans.
- 15.—Clément, 9 ans.

COUPS DE PLUME

ET

COUPS D'ÉPINGLE

Hélas le temps n'est plus ou les amants bénévoles qu'affligeait, bien légèrement d'aïlleurs, un désespoir momentané, allaient noyer dans une anisette au sucre

leurs chagrins passagers et leurs exaspérations coutumières. Parce qu'elle avait eu la veille une querelle avec son amoureux, une blonde et douce jeune fille ne trouve rien de mieux que de se suicider dans la rue en absorbant illico une forte dose d'acide phénique.

De l'acide phénique ! grands dieux ! assurément l'anisette au sucre eut été dans l'occurrence infiniment préférable. Au lieu de s'affaïsser lourdement sur le sol avec chances certaines de ne pouvoir s'en relever de sitôt, à moins que ce ne soit dans la vallée de Josaphat, aux sons victorieux de l'emblématique trompette, la demoiselle en question, qu'aurait vraisemblablement regaillardie cette bienfaisante liqueur, eût vu surgir soudain devant ses yeux ravis des horizons inattendus splendidement ensoleillés de voluptés nouvelles et de nouveaux espoirs ; puis, faisant bon marché de ses idées noires et de ses velléités de suicide, elle serait partie, légère et guillerette, à la conquête d'un autre courtisan.

Et comme dans les beaux livres rouges qu'on nous donnait jadis à l'école, l'idylle à peine ébauchée se serait terminée par un mariage pour le plus grand bonheur de l'héroïne et le plus grand bien de la morale.

Mais, non, aujourd'hui, on prend son rôle au sérieux, on s'empoisonne "pour de vrai" ou se fait sacter la cervelle pour tout de bon, alors que, tout au plus, on ne devrait que faire semblant. Car enfin qu'est-ce que l'amour ? oui, qu'est-ce que l'amour le plus souvent ?

Une éternelle et bien variable comédie ou les acteurs ne cessent de répéter dans un ensemble merveilleux et touchant "je t'aime, je n'ai jamais aimé, je n'aimerai que toi", au moment même où l'une des parties contractantes, quelquefois les deux, pensent justement le contraire.

*

Et la justice, qu'est-ce que la justice ? Nombre de philosophes n'y croient plus guère depuis qu'on représente dame Thémis avec une balance comme attribut, depuis surtout qu'on inventa les faux poids ; ce qui date de loin comme chacun sait. Ecoutez.

Un nommé Chaillou entre dans un hôtel avec un ami. Là se trouvait un distributeur automatique. Il suffit d'y mettre cinq cents, somme modique, pour faire fortune et l'on entend de la musique pardessus le marché (et de la bonne ! tu parles !)

Chaillou met une pièce, il en met deux, il en met trois, va jusqu'à quatre.

Et la fortune ne vient pas... A la cinquième, Chaillou prend la machine, la met sous son bras, et la porte au chef de police.

J'insiste, ce distributeur automatique est prohibé par la loi, comme encouragement mauvais et pervers aux jeux de hasard.

Le propriétaire de la boîte tentatrice, autrement dit du distributeur automatique, cette seconde boîte à Pandore, ose la trouver mauvaise et fait arrêter Chaillou pour vol.

L'accusé a bien agi, c'est une affaire entendue. Vous croyez qu'il va être immédiatement acquitté. Candeur naïve !

Non, Chaillou sera condamné et devra payer les frais.

Autrefois, si j'avais découvert dans un coin de rue, dans l'embrasure d'une fenêtre un quelconque objet, noir ou brun, évoquant la forme douteuse d'un conifère abhorré — ou quelque boîte à conserves transformée en machine infernale, je veux parler d'une bombe, vous l'avez déjà compris — j'eus fais appel à tout le courage dont un homme comme moi peut être capable — oui comme moi — ne craignons point de le dire, dusse-je en offenser ma modestie, j'eus pris l'objet avec des précautions infinies — j'allais dire maternelles — puis incontinent, et sans penser à mal — au contraire, comme dit l'autre — je l'eus porté, tremblant, mais héroïquement au recorder impassible.

Maintenant je ne le ferais plus.

Je considère une bombe comme un instrument attentatoire à la sûreté de mes semblables ; c'est vrai.

Mais enfin, supposez pour un instant, que je fus pris du bon mouvement dont je vous parlais tout à l'heure, l'homme subtil et respectable — qui put d'une vulgaire boîte à sardines faire le plus dangereux des engins — tant est grand le génie des humains — rendu furieux par le spectacle de ses louables mais inutiles efforts, ne manquerait pas de me faire poursuivre sous tentative d'escroquerie. Et ce serait bien le diable, si huit jours après sa plainte, formulée et dûment bien déposée, je ne recevais pas une lettre d'avocat ainsi conçue :

Boîte à conserve (fer-blanc 1ère qualité).....	\$0.05
Poudre archi-explosible (tout ce qui se fait mieux).....	2.75
Bi-fulminate de mercure (55 grammes).....	1.00
Main d'œuvre (près de cinq heures de travail).....	5.00

A payer : \$8.80

Cela doit vous paraître un peu drôle. Mais nous vivons sur un fond d'erreurs et de préjugés.

EDOUARD JOYEUSE.

Si tu ne veux pleurer...

Le vieux coffret est plein de souvenirs d'autrefois. Ce sont des bijoux fins portés naguère par une toute délicieuse personne inlassablement aimée ; ce sont de charmants cheveux, blonds ou bruns, d'un être perdu par la mort ou l'inconstance ; ce sont des fleurettées fanées cueillies jadis par une main suprêmement chère ; ce sont encore des billets, doux ou amers, des passés amoureux, — billets tant de fois relus, et relus, chaque fois, avec les mêmes frissons délicats ou les mêmes larmes aux yeux !.....

**

Comme le vieux coffret enferme, dans son sein, diverses reliques des lointaines années ; le cœur ancien renferme maintes choses des passés morts. Oui, quand tu ouvriras, tel un reliquaire, ton cœur vieilli, tu y verras, ainsi que des objets précieux ou des objets de rebut enlacs pêle-mêle en d'antiques camées, les choses aimables ou exécrables, de tes vies passées. Eh bien ! alors, si tu ne veux pleurer, ne touche pas à celles qui rappellent le clair-obscur des jours d'angoisses, mais choisis, oh ! choisis à jamais celles qui font songer à l'ensoleillement des jours d'ivresse !.....

JEAN DE CANADA.

CHRONIQUE PARISIENNE

LE SEPTIÈME JOUR

De toutes parts, on me demande de dire mon mot sur le repos hebdomadaire... Je veux bien... Mais je vais ingénument vous confesser mon embarras. Je n'ai jamais très bien compris cette question qu'émeut si vivement l'opinion publique et fait couler des flots d'encre. (Elle peut même avoir des conséquences tragiques ; et vous avez vu que les manifestations de ce dernier dimanche ont causé la mort d'un pauvre commerçant trop sensible, M. Lepiotre.)

Si loin que je remonte dans mes souvenirs, j'ai toujours observé que le dimanche était un jour d'inaction, de farniente. J'habitais, étant enfant, un petit village du Midi, et je me rappelle ces très douces impressions dominicales. Quand je les évoque au fond de ma mémoire, je revois la silhouette de ma grand-mère, coiffée d'un chapeau noir, son châle en pointe bien tiré, sans un pli (depuis la mort d'un mari aimé, elle n'avait pu se résoudre à quitter le deuil. C'étaient les mœurs de l'ancienne France). Dès l'aube, la chère créature, le paroissien en main, se hâtait vers l'église. Elle y retournait l'après-midi, car elle était fort pieuse. Entre la messe et les vêpres, tout le monde, à la maison, se reposait, sauf, pourtant, la cuisinière, qui nous frotait un déjeuner fin. Après quoi, l'on s'asseyait sur une haute terrasse, ornée d'un ormeau centenaire, — notre orgueil, — au bord de la Dordogne, et l'on regardait couler l'eau, les hommes lisant ou discutant politique, les femmes tricotent des bas de laine. L'on recevait aussi la visite des métayers ; ils arrivaient, dans la raideur empesée de leurs rudes chemises blanches, de leurs habits sortis de l'armoire, le matin, et soigneusement brossés. On buvait avec eux un verre de vin blanc, et l'on causait de la prochaine récolte. Ou bien, l'on s'en allait à travers le bourg faire un bout de promenade ; les gens russiaient au seuil des maisons de la grand-rue ; ceux-là sirotaient un vermouth au cabaret, ceux-ci jouaient aux boules. Et l'on avait la sensation bien nette d'un jour ne ressemblant pas aux autres jours, et durant lequel toute vie laborieuse était arrêtée.

La vieille et pittoresque expression de "endimanché" traduit cette idée de l'interruption momentanée et régulière du travail. Je suppose que mon village ne constituait point une exception et qu'il en allait de même pour les trente six mille communes de France.

A lors, je ne saisis pas l'objet de la loi nouvelle... Elle se borne, en somme, à sanctionner un usage immémorial ; mais elle lui communique une rigueur qu'il n'avait point, elle le rend oppressif, tyrannique, brutal, en faisant que ce qui était facultatif devienne strictement obligatoire. Les bons paysans étaient ravis de se croiser les bras une fois la semaine... Cependant, à l'époque de la fenaison et des vendanges, quand il y avait urgence de rentrer le foin ou de cueillir les grappes pour ne les pas laisser pourrir, ils sacrifiaient la douceur de leur inaction hebdomadaire à l'impérieuse nécessité de leurs intérêts. Ils donnaient le vigoureux coup de collier indispensable. Et, mon Dieu, je vous jure que leur santé n'était pas altérée par cet effort et qu'ils eussent été très mécontents si un législateur trop zélé les eût empêchés de l'accomplir. Ils étaient les meilleurs juges de ce qui convenait, ils avaient la liberté d'agir à leur guise... La liberté, voyez-vous, c'est le plus noble privilège des sociétés civilisées, le seul qui les distingue des sociétés barbares. Il ne faut y toucher qu'avec beaucoup de délicatesse...

Or, c'est l'inconvénient de la loi dont on essaye, aujourd'hui, l'application. Certes elle témoigne d'intentions pures, elle poursuit l'allégement du petit employé, de l'artisan. Elle le sert, mais aussi elle

POÉSIE

La Musique

Caresse harmonieuse et plaintive des vagues,
Que, sur les grèves d'or, développe la mer !
Harpe que fait ployer la main de l'être cher
Sous un capricieux essaim de notes vagues !

Concert mélancolique épanché par les nuits !
O suaves frissons ! sanglots de la musique !
Mystérieux et doux enchantement des bruits
Qu'exhalent l'âme humaine et le monde physique !

Rien n'effieure le cœur d'un vol plus triomphant
Que des vœux dégagés du joug de la parole,
Indécis et subtils comme une écharpe molle,
Balbutiements d'oiseaux et gazouillis d'enfants !

Poètes, devant vous, je me tais et j'admire,
Mais il vous faut des mots afin d'être compris ;
Un soupir de viole emporte les esprits
Dans l'infini des cieux, sur l'aile du délire !

Maurice OLLIVANT.

MONOLOGUE

L'Homme au Tripoli

C'était un homme de ma compagnie qui s'appelait Lapouille, mais que nous avions baptisé l'Homme, à cause d'une histoire à lui arrivée récemment.

En manière de parenthèse, voici cette histoire :

Puni de consigne — comme il lui advenait plus souvent qu'à son tour — l'excellent Lapouille avait, tout de même, jugé bon de faire en ville un petit tour hygiénique, lequel se prolongea jusque vers les onze heures du soir.

Aussi, dès son retour à la caserne, fut-il invité par M. l'adjudant à terminer à la salle de police une nuit si bien commencée.

Lapouille, sans murmurer, revêtit la tenue d'usage, empoigna sa paillasse et se dirigea, d'un pas philosophe, vers les salles de discipline.

— Comment ! encore un ? s'écria le sergent de garde. Mais, c'est complet, ici !

— Bon, fit tranquillement Lapouille, n'en parlons plus. Je vais aller coucher à l'hôtel.

— La salle de police des hommes est pleine... On va vous mettre dans la salle des sous-officiers. Justement, il n'y a personne.

Mais Lapouille n'entendait pas de cette oreille. Il protesta froidement :

— Pardon, sergent, je suis un homme, et j'entends subir ma peine dans la salle de police des hommes.

— Puisque je vous dis que c'est plein, espèce d'andouille !

— Je m'en fiche, sergent ; je suis un homme : je ne connais que ça !

— Mais, bougre d'imbécile, vous serez bien mieux dans la salle des sous-offis.

— Il ne s'agit pas de bien-être, là-dedans ! C'est une question de principe. Suis-je un homme ? Oui. Eh bien ! on doit me mettre dans la salle des hommes. Quand je serai sergent, vous me mettez dans la salle des sous-officiers, et je ne divrai rien. Mais, d'ici là... je suis un homme.

Arrivé sur ces entrefaites, et impatienté de ce colloque, l'adjudant ne parlait de rien moins que de saisir Lapouille par les épaules et le pousser dans la boîte avec un coup de pied quelque part. Lapouille prit alors un air grave.

— Monsieur l'adjudant, je suis dans mon droit. Si vous me violemez, j'écrirai aux journaux.

Devant cette menace, l'adjudant perdit contenance.

Et Lapouille continuait, infatigable :

— Je suis un homme, moi. Je ne connais que ça ! Je suis un homme ! Je veux la salle de police des hommes !

Finalement, on l'envoya coucher dans son lit.

Le nom lui en resta : on ne disait plus Lapouille, on disait l'Homme ; l'Homme par ci, l'Homme par là.

Ce trait indique assez le caractère de mon ami Lapouille, le type du soldat qui arrive à toutes ses fins, celui qu'on désigne si bien dans l'armée : celui qui ne veut rien savoir.

Non, Lapouille ne voulait rien savoir, ni pour les exercices, ni pour les corvées, ni pour la discipline.

— Mais vous n'en fichez pas un coup ! lui disait un jour le capitaine.

— Non, mon capitaine, répondait poliment Lapouille, pas un coup.

Et il développait, pour sa flemme et sa tranquillité, des trésors de force d'inertie, des airs d'idiot incurable, de géniales roublardises, et puis surtout une telle quiétude, un tel souci des châtimens militaires, une si folle inconscience (apparente, du moins), qu'on n'osait pas le punir.

Dans les environs de Noël, Lapouille fit comme les autres et sollicita une permission de huit jours pour aller à Paris, se retremper un peu dans le sein de sa famille.

Lapouille ne vit pas son désir exaucé, sa conduite précédente ne le désignant nullement pour une telle faveur.

Notre ami ne manifesta aucun désespoir, n'éleva aucune réclamation, mais je puis vous assurer que le jour de Noël, quand, à l'appel du soir, le caporal de chambrée nomma Lapouille, personne ne répondit, par cette excellente raison que Lapouille se trouvait à Paris, en train de sabler le vin chaud avec quelques-uns de ses amis.

La petite fête dura six jours.

Le jeune Lapouille semblait s'occuper de son régiment comme de ses premières galoches. Il avait retrouvé de joyeux camarades, carotté quelque argent à sa famille. Le temps se tuait galement.

Le soir du sixième jour, comme il dînait en joyeuse compagnie, un copain, qui avait servi, lui dit tranquillement, au dessert :

— Tu n'as pas l'air de t'en douter, mon bonhomme, mais c'est ce soir que tu vas être porté déserteur !

Malgré son mépris des réglemens militaires, Lapouille éprouva un petit tressaillement désagréable... Déserteur !

Il eut une rapide et désemparée vision de Bat d'Alf, de silos, de cailloux cassés sur une route peu ombragée.

En un mot, Lapouille ne rigolait plus.

Il acheva de dîner, passa la soirée avec ses amis et se retira discrètement vers onze heures.

Vingt minutes après, il était aux Invalides et abordait le factionnaire du gouvernement de Paris.

— Bonsoir, mon vieux. Sale temps, hein !

Le factionnaire, un garçon sérieux, ne répondit point. Lapouille insista :

— C'est là que demeure le gouverneur de Paris, dis ?

— Oui, c'est là.

— Eh bien, va lui dire que j'ai à lui parler.

— Dis donc, t'es pas fou, toi, de vouloir parler au gouverneur de Paris à c't'heure-là ?

— T'occupe pas de ça, mon vieux. Va lui dire que j'ai à lui parler, tout de suite.

— Tu ferais mieux d'aller te coucher. T'es saouli, tu vas te faire fiche dedans.

— Tu ne veux pas aller chercher le gouverneur de Paris ? Une fois, deux fois...

— Zut !

— Bon, j'y vais moi-même.

Et comme Lapouille se disposait à pénétrer, le factionnaire dut croiser la baïonnette et appeler à la garde.

— Sergent, reprit Lapouille, allez dire au gouverneur de Paris qu'il y a quelqu'un en bas qui le demande.

On essaya de parlementer avec Lapouille, de le raisonner, de l'envoyer se coucher. Rien n'y fit.

Un officier, attiré par le bruit, perdit patience :

— Flanquez-moi cet homme-là au bloc. On verra demain. Le lendemain, dès le petit matin, le poste retentissait des clameurs de Lapouille.

— Le gouverneur de Paris ! Le gouverneur de Paris ! J'ai quelque chose de très important à communiquer au gouverneur de Paris.

C'était peut-être vrai, après tout. Donc, le gouverneur de Paris fit venir Lapouille dans son bureau :

— C'est vous qui tenez tant à me voir, mon ami ? De quoi s'agit-il ?

— Voici, mon gouverneur : Mon colonel m'a envoyé à Paris pour astiquer le dôme des Invalides. Or, j'ai oublié mon tripoli et je n'ai pas d'argent pour en acheter. Alors, je viens vous demander de me fournir du tripoli, ou alors de me renvoyer dans mon régiment chercher le mien.

Ce petit discours fut débité sur un ton tellement sérieux, que Lapouille, avec tous les égards dus à son rang, était amené au Val-de-Grâce, dans un assez bref délai.

Là, il ne se démentit pas d'une semelle. Il répéta aux médecins son histoire de l'astiquage du dôme des Invalides, sa pénurie de tripoli, et la crainte qu'il éprouvait d'être attrapé par son colonel.

Il fut mis en observation. Un mois après, il était réformé.

Et, maintenant, quand je rencontre ce brave Lapouille, il ne manque jamais de me dire :

— Crois-tu qu'ils en ont une couche, hein ?

Alphonse ALLAIS.

REGRETIQZ

165 — CHARADE

Jadis du premier les aïeux
Habitaient brillantes contrées,
De nos climats par les mers séparées.
Plusieurs d'entr'eux
Patrie abandonnèrent,
Nos côtes abordèrent,
En France se fixèrent.
Dans le trajet leurs conducteurs
Étaient membres d'un corps éclairé, respectable,
En Europe fameux par ses instituteurs,
Estimé des savants, par lui-même estimable,
Peut-être ambitieux, aux grands trop redoutable...
Il eut des ennemis, s'attira ses malheurs.
L'autre occupe très-vieille place
Parmi les éléments ;
Peut-elle se flatter de l'occuper longtemps !
A Lavoisier, aux chimistes savants,
Faisons honneur et rendons grâce ;
On doit à leurs travaux, on doit à leurs talents,
Que le génie éclaire, et que la gloire anime,
Brillante découverte et lumière sublime.
Le tout recherché des gourmands
Fin, délicat et tendre,
Du premier doit descendre.

Les réponses seront reçues jusqu'au 3 novembre. Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 302, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

163 — ENIGME : LA CLOCHE.

le gêne. Les humbles ménages, où chacun des deux époux "trime" de son côté, n'avaient que le dimanche pour faire leurs acquisitions, courir les boutiques, se meubler, se nipper, eux et la marmaille. En fermant les magasins populaires, comme le Hall de Montréal de l'infortuné M. Lepiètre, vous mettez dans l'embarras toute une catégorie d'acheteurs et, de plus, vous ruinez des maisons de commerce qui ne s'étaient créées que pour satisfaire aux besoins de cette clientèle spéciale. De là, un double dommage. Et puis, que vous dirai-je, il ne devrait pas y avoir deux poids et deux mesures... Fermez vous, le dimanche, les mastro-

quets, les concerts, les théâtres, les musichalls, les guinguettes de banlieue, les gares de chemin de fer ? Non... Eh bien ! de quel droit m'infligez-vous, à moi, boutiquier, une règle dont mes voisins sont exempts ? Le commis de nouveauté n'a pas, semble-t-il, plus de fatigue à réparer que le facteur de gare, le machiniste, ou le garçon de café... Laissez-lui, du moins, le privilège de choisir, par un libre accord avec son patron, le temps où ils pourront chômer tous deux, sans trop d'inconvénients... — Oui, répond le ministre ; mais, si pareille tolérance est accordée, elle deviendra la source d'innombrables abus.

L'ancien état de choses se rétablira sournoisement. Il est indispensable que la loi soit respectée dans l'esprit et la lettre. Si chacun l'interprète à sa guise, ce n'était pas la peine de l'établir. Je me raille à cette conclusion. La loi du repos dominical me paraît assez inutile. J'ai un si profond amour de la liberté que tout ce qui la menace ou la restreint me répugne. Mais quoi ! la réforme est accomplie... Qu'on l'approuve ou non, il nous faut la subir. Au demeurant, elle répond à des inquiétudes généreuses, elle se peut défendre par des raisons philosophiques et morales. Et, peu à peu, les embarras qu'elle occasionne s'atténueront.

Tout s'arrange, comme dit Alfred Capus. On trouvera des accommodemens, des transactions. Les mœurs se plieront au nouveau régime. Je suis stupéfait de la souplesse des groupemens humains, de la facilité avec laquelle ils évoluent sous l'empire de circonstances. Et, quoi que prétendent les pessimistes, le Français gardera longtemps encore les qualités de grâce, de spontanéité, de vivacité qui lui sont propres. Paris n'est pas près de ressembler à Londres, — même le dimanche !

LE BONHOMME CHRYSALE.

(Les Annales politiques et littéraires, Paris.

Coups de Ciseaux

L'ART CANADIEN

A Rodolphe Plamondon

L'art est de tous les temps et de tous les pays.

Il est dans le cœur et dans l'âme de tous les peuples, mais il est surtout inhérent à l'esprit ambiant de la nature dans lequel il se produit et se manifeste.

Ainsi, sans remonter aux Grecs, aux Latins, aux Egyptiens, aux Mexicains du temps de Montezuma, l'art d'aujourd'hui n'a plus le même cachet d'alors, parce que nous n'avons pas les mêmes mœurs.

Ces lignes m'ont été inspirées par le concert de Rodolphe Plamondon, auquel je les dédie.

Que dirai-je de lui après ce qu'en on dit et écrit les journaux européens et canadiens ? Rien, car je craindrais de passer pour un flatteur, un admirateur trop enthousiaste, et je craindrais aussi de diminuer toutes les bonnes, justes et vraies appréciations qu'on a dites de lui.

Donc, l'art est de tous les temps, de tous les pays, de tous les peuples, mais c'est surtout au Canada qu'il a pris un essor, une envolée titanique, surtout depuis trente ans...

En effet, quand je jette les yeux et reporte mes souvenirs en arrière, c'est-à-dire vers 1877, je vois toujours la grande et hospitalière terre canadienne, avec son flauve majestueusement royal, ses lacs argentés, ses forêts à la chevelure druidique, ses prairies émeraudées, ses femmes, ses hommes et ses fleurs qui en font un paradis terrestre. C'est là, dans ce poétique panorama, dans cet admirable décor pour lequel le Grand Créateur a choisi ses plus belles couleurs que j'ai vu surgir, comme par enchantement, une nuée d'artistes : écrivains, poètes, peintres, sculpteurs, littérateurs, musiciens, compositeurs et chanteurs, dont l'harmonieux bruissement étonne aujourd'hui la vieille Europe.

Et il fallait qu'il en fût ainsi, car au milieu d'un décor si poétique et si artistique, il fallait naturellement des personnages, des artistes dignes de cette grandiose scène qu'est le Canada.

Et voilà pourquoi, dans la littérature d'alors, je salue la mémoire des Crémazie, des Chauveau, des Bibaud, des Gagneau, des Mousseau, des Buies, des Pamphile Lemay, des Faucher de Saint-Maurice ; dans ceux d'aujourd'hui les L. O. David, les Fréchette, les Chapman, les Decelles, les Poisson, les Nelligan, les Lozeau, les Laure Conan, les Francoise, les Madeleine, les Dandurand, les Gérin-Lajoie et tant d'autres.

Parmi ceux de la palette, le Franchère, les Suzor, les St-Charles, les Gill, ce dernier littérateur, poète, peintre et tout ce qu'il pourrait avoir le droit d'être.

Parmi les adeptes du modelage, Hébert dont le talent immortalise nos gloires nationales, œuvre que son fils continuera.

Parmi nos musiciens, les Desève, les Rosario Bourdon, violoncelliste, les Laliberté, les Emiliano Renaud ; parmi les compositeurs disparus et regrettés, Calixte Lavallée, remplacé de nos jours par E. Gagnon, les Jos. Vézina, les E. Lavigne, les Tremblay.

Enfin, et pour terminer incomplètement ce tableau, par l'Albani, favorite des bocages canadiens, et par Rodolphe Plamondon, ce rossignol échappé des forêts canadiennes pour aller chanter aux quatre coins du monde :

"Vive le Canada !"

GASTON P. LABAT.

(Le Bulletin, MONTRÉAL.)

P'tit Sou par-ci, P'tit Sou par-là !

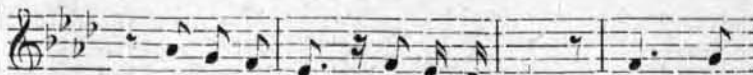
Paroles de TRÉBLA.

Musique de J. E. MARSOUIN.

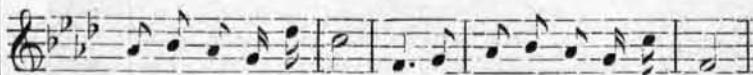
Mod. Mesto.



Il é - tait un pe - tit men-diant,



P'tit sou par - ci, P'tit sou par - là, Il é -



tait un pe - tit men-diant, Qui n'a - vait pas un sou vail - lant.

1

5

Il était un petit mendiant,
P'tit sou par-ci, p'tit sou par-là,
Il était un petit mendiant
Qui n'avait pas un sou vaillant.

De son carrosse elle a jeté,
P'tit sou par-ci, p'tit sou par-là,
De son carrosse elle a jeté
Quelque aumône par charité,

2

6

Vivait heureux la nuit, le jour,
P'tit sou par-ci, p'tit sou par-là,
Vivait heureux la nuit, le jour,
N'ayant jamais connu l'amour.

Avec cet argent le petit
P'tit sou par-ci, p'tit sou par-là,
Avec cet argent le petit
Eut une corde et se pendit.

3

7

Mais la fille du châtelain,
P'tit sou par-ci, p'tit sou par-là,
Mais la fille du châtelain
Vint à passer sur le chemin.

L'héritière n'a jamais su,
P'tit sou par-ci, p'tit sou par-là,
L'héritière n'a jamais su
Que pour elle on s'était pendu.

4

8

Il s'éprit d'elle éperdûment,
P'tit sou par-ci, p'tit sou par-là,
Il s'éprit d'elle éperdûment
Ah ! le pauvre petit mendiant.

C'est bien fâcheux car l'accident,
P'tit sou par-ci, p'tit sou par là,
C'est bien fâcheux car l'accident
La flatterait assurément.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Coquelin et "Chantecler"

Certains journaux de Paris ont dit que M. Edmond Rostand n'autoriserait pas la représentation de sa pièce en vers *Chantecler* et qu'il se bornerait à la faire paraître en librairie. M. Coquelin a déclaré à ce propos : — Je ne le pense pas. Je suis la partie la plus intéressée et j'attends depuis trois ans sa production pour jouer le rôle du coq et Galipaux celui du moineau. Rostand m'aurait prévenu le premier si telle avait été son intention.

Coquelin a déclaré ensuite qu'à la fin du bail du théâtre de la Gaîté, dans deux ans, ayant alors 68 ans, il quitterait le théâtre, car il aspire au repos.

Départ de M. Rodolphe Plamondon

M. Rodolphe et Madame Plamondon-Dufrique nous ont quittés pour retourner en France ; ils se sont embarqués samedi matin à bord du *Kensington* de la ligne Dominion et, malgré l'heure matinale, un grand nombre d'amis étaient allés saluer leur départ.

Tous les Canadiens-français voient partir avec regret, après un trop court passage, le grand artiste, leur compatriote, qui les a si puissamment charmés par la magie de son art, et sa compagnie qui, à cause de sa grâce exquise et de son talent délicat, mériterait d'être canadienne aussi.

M. Rodolphe Plamondon s'en retourne reprendre la série un moment interrompue de ses succès européens ; une moisson nouvelle de gloire et de bravos l'attend. Sa brillante carrière ne fait que commencer, et son éclat ira toujours grandissant. Espérons que M. Plamondon n'attendra pas dix ans encore avant de nous fournir une nouvelle occasion de l'applaudir.

Mlle Blanche Hardy

C'est avec chagrin que nous avons appris qu'un accident pénible privera Mlle Blanche Hardy, pianiste distinguée, de l'usage de sa main droite pour quelque temps. Nous souhaitons un prompt rétablissement à l'éminente artiste.

Un café-concert Stadium

Delville et Cartal toujours très applaudis obtiennent avec le concours de Darney, Ver-teuil, Chaussé et Roméo un succès bien mérité dans *Un jupon par la fenêtre*, une comédie absolument désopilante. *Lison, mon p'tit rat* est délicieusement chanté par Gabrielle Chaussé ; quelques étudiants tapageurs et bons enfants font à cette artiste une véritable ovation ; Liane Daurys est toujours très appréciée dans ses chansons-marches, et le public semble de plus en plus satisfait. Décidément M. Thouin fait bien les choses.

Bons signes

M. Charles Lavallée, marchand d'instruments de musique et de musique en feuilles, procède en ce moment à l'agrandissement de son magasin. C'est un bon signe et nous nous en réjouissons d'autant plus que M. Lavallée est un de nos plus vieux annonceurs.

Le Conservatoire National

Nous avons eu l'occasion cette semaine de visiter l'installation de cette jeune mais vigoureuse institution. Nous avons été tout simplement enchantés. Un immense salon qui peut asseoir 400 personnes sert de salle de cours. Une décoration simple, mais d'un goût recherché, suggère en entrant la note artistique de l'institution. Les élèves doivent être bien à l'aise dans cet entourage, pour s'assimiler les notions du grand Art que leur distribuent des maîtres. Un personnel choisi parmi les artistes les plus en vogue de notre ville y donne chaque jour des leçons d'harmonie et composition, piano, chant, violon, violoncelle, cuivres, diction, déclamation, etc. Le mode d'instruction adopté au Conservatoire National, est le cours d'ensemble qui a fait la renommée des grands conservatoires d'Europe. Aussi nous savons gré à notre Conservatoire, le premier du genre au pays, d'avoir si bien réussi dans l'organisation d'une entreprise de ce genre. Le niveau artistique de l'institution est au-dessus de tout éloge et supérieure à celui de toute institution similaire. Le curriculum d'études est savamment posé. Des professeurs d'élite, A. Lavallée Smith (élève de Gigout), A. Contant (auteur du premier oratorio canadien, *Cain*), A. Laliberté (lauréat de Berlin), J. J. Goulet (élève de Musin, Conservatoire de Liège), Albert Chamberland (premier violon aux *Nouveautés*), J. B. Dubois (premier prix du Conservatoire de Gand), Jos. Saucier (élève de Bussine, Conservatoire de Paris), I. Van der Meersch (premier prix de Liège), V. Per y (premier grand rôle aux *Nouveautés*), tels sont les artistes éminents qui enseignent au Conservatoire National, et en font une institution hors ligne. Les bureaux sont ouverts de 3 à 4 et de 7 à 8 p.m., pour l'inscription des élèves. Cours de jour et de soir. Pour détails et informations, s'adresser au No 88 St-Denis, aux heures ci hautes. On peut commencer n'importe quand.

Diction et déclamation

M. L. N. Crépault, fondateur du Conservatoire d'Art Dramatique, vient de s'affilier au Conservatoire National (section dramatique) où il continue ses différentes classes de Comédie, Tragédie et Art Scénique. Cours jour et soir. Pour tous détails, s'adresser au Conservatoire National, 88 St-Denis, de 3 à 4 et de 7 à 8 p.m.

JEUX DE SOCIÉTÉ

COLIN-MAILLARD A LA BAGUETTE

Dans ce jeu, les joueurs se forment en cercle, et se tenant par la main tournent sans bruit ou bien en chantant une ronde autour du Colin-Maillard qui a les yeux bandés et est armé d'une baguette.

Ce dernier, à un moment donné, s'avance et étend la baguette de manière à toucher un des joueurs ; aussitôt le jeu s'arrête et tout le monde se tient immobile et sans bruit.

Alors le Colin-Maillard ordonne à la personne touchée de répéter trois fois une parole qu'il prononce. Le joueur interpellé a le droit de modifier sa voix, de contrefaire sa prononciation ordinaire. S'il est reconnu il prend la place du Colin-Maillard et donne un gage. Dans le cas contraire le jeu continue.

(à suivre)

Entre un journal qui instruit et l'alcool qui abrute, le choix est facile à faire. Combien peu savent choisir à propos.

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON

Sommaire musical

CHANT

L'adieu.....Schubert
L'Insensé (scène dramatique).....Georges Rupés
P'tit sou par-ci, p'tit sou par-là.....J. E. Marsouin

PIANO

Réverie.....Albert Contant
Aquarelle (impromptu).....J. Mulder

SOMMAIRE MUSICAL DU N° 301:

CHANT

MAIN AMIE.....ALFRED LALIBERTÉ
SOIRÉE MONDAINE, chanson satirique.....PAUL DAUBRY
O CANADA, MON PAYS, MES AMOURS.....J.-B. LABELLE

PIANO

EDOUARD VALSE.....MLLE ANNA BOISCLAIR
ESPIÈGLERIE.....ALFRED MARCHAND

MANDOLINE ET GUITARE

CAMILLA, polka.....A. GILARDENGI

ABONNEMENTS : { UN AN, \$1.50, { LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 4 MOIS, 50. UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montréal.



|||||

L'ADIEU!

ADIEU! 'TIS LOVE'S LAST GREETING.

CHANTÉ AVEC GRAND SUCCÈS
PAR FEU LE Dr TANCRÈDE TRUDEL

Words by
BERANGER.

Music by
F. SCHUBERT.

VOCE.

PIANO.

ANDANTE.

Fin.

di eu! 'tis love's last greeting, The part...ting hour is come! And
..ci P'instant su...prê....me: L'ins...tant de nos a--dieux! Ô

fast thy soul is fleeting, To seek its sta...ry home! Yet
toi! suel bien que j'aime! Sans moi. re...tourne aux cieux! La

2me SAISON.
Conservatoire National
88. rue Saint-Denis.

**ORGUE, HARMONIE
et COMPOSITION**
DIRECTEUR :
A. LAVALLEE-SMITH
organiste.

PROFESSEURS :
PIANO — Alexis Contant, Alf. Laliberté,
J.A. Fowler, E. Upton, J.N. Charbonneau.
VIOLON — J. J. Goulet et Albert
Chamberland.
VIOLONCELLE — J. B. Dubois.
CUIVRES — Théo. Van der Merschen.
CHANT — Jos. Saucier, baryton, soliste.

Le directeur, M. A. Lavallée-Smith, rece-
vra les inscriptions tous les jours, de 3 à 4 h.
p.m. (excepté samedis et dimanches) et tous
les soirs de 7 à 8. Cours de jour et soir.
DICTION ET DECLAMATION
M. Perny, grand premier rôle des Nouveautés
professeur. Dames et messieurs voudront bien
s'inscrire tous les dimanches, à 2 h. p.m.

dare I mourn when Heaven Has bid thy soul be free, A
 mort est une a...mi...e, Qui rend la li...ber...té; Au

fresh...er life has giv...en For all e...ter...ni...ty! Yet
 Ciel reçois la...vi...e, Et pour l'é...ter...ni...té! La

dare I mourn when Heaven Has bid thy soul be free, A
 ,mort est une a...mi...e Qui rend la li...ber...té; Au

fresh...er life' has giv...en For all e...ter...ni...ty!
 Ciel reçois la...vi...e, Et pour l'é...ter...ni...té!

Adieu ! go thou before me,
 To join the seraph throng !
 A secret sense comes o'er me
 I tarry here not long !

Adieu ! there comes a morrow,
 To every day of pain !
 On earth we part in sorrow,
 To meet in bliss again.

(bis)

Adieu ! tu vas m'attendre :
 Bientôt je dois partir,
 Mon cœur fidèle, tendre
 Te garde un-souvenir.

Adieu ! jusqu'à l'aurore
 Du jour en qui j'ai foi,
 Du jour qui doit encore
 Me réunir à toi,

(bis)

L'INSENSÉ


SCENE DRAMATIQUE


Paroles d'EDOUARD DE LATREILLE

Musique de GEORGES RUPÈS

Maestoso.

Allegro agitato.

Chant. 

Piano. 

mf 

som - bre Et tout..... rem - pli d'ef - froi *cresc.* Quelle est cette om - bre Tou - jours



Appassionato, cresc. 

de - vant moi? Om bre ché - ri - e, De mon a -



rall. 

mi - e Se - rait - ce toi? *rall.* Se - rait - ce toi?



Andante cantabile. rit.

Lors - que j'a - vais ton a - mour en par - ta - ge, Au - tant que Dieu fem - me je t'a - do - rais

J'é - tais heureux, plein d'es - poir, de cou - ra - ge Car sur ma vie a - lors tu sou - ri - ais,

Même mouvement.
ben marcato. *f* cresc.

Je me sou - viens de ces jours de men - son - ge; Tu te jou - ais de

p ben marcato. cresc.

f *ff* expressif. *rfz* dim.

ma cré - du - li - té Et mon bon - heur.... hé - las ! ne fut qu'un son - ge A mon ré - veil.... par la nuit empor -

trem. *p* suivez le chant.

f *rfz rit.* 1er 2me coup.

Et mon bon-heur... hé-las! ne fat qu'ua son - ge A mon ré - veil... par la nuit em - por - té,

The first system of the musical score features a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in grand staff (treble and bass clefs). The key signature has two sharps (F# and C#). The vocal line begins with a forte (*f*) dynamic and includes a first ending bracket labeled "1er 2me coup." The piano accompaniment includes various textures, including chords and moving lines, with a *rfz rit.* marking.

ff

The second system continues the piano accompaniment. It features a forte-fortissimo (*ff*) dynamic marking. The piano part consists of chords in the right hand and a more active, rhythmic line in the left hand.

f pour finir.

moi.

The third system shows the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a forte (*f*) dynamic and includes the instruction "pour finir." followed by the word "moi." The piano accompaniment continues with chords and a rhythmic bass line.

— L'Insensé

L'INSENSÉ

SCÈNE DRAMATIQUE

Paroles d'ÉDOUARD DE LATREILLE

Musique de GEORGES RUPÉS

Andante cantabile. *rfz* *rit.*

2. Ton front si pur por - tait u - ne cou - ron - ne Fai - te des fleurs de tes jeu - nes printemps ; Doux sou - ve - nir ! sur
3. Rêve en - chanteur ! j'a - per - çois mon i - do - le, Qui dans les bras d'un an - ge ra - dieux, Vers le sé - jour des

cresc. *Même mouvement.* *ben marcato.* *f*

mes es - prits ray - on - ne Sois le so - leil qui do - rait mes vingt ans. Re - ti - re - toi, fan - tô - me qui me - na - ce
im - mor - tels s'en - vo - le Et va ré - gner aux pha - lan - ges des cieux.. Dieu, re - poussez cette à - me cri - mi - nel - le

ff vibrato. *dim.*

ma tris - te vi - e Au fond de ma pri - son Non non re - viens..... re - viens de grâ - ce, Viens, ton re - gard.. pour moi c'est la rai -
Qui pro - fa - ne ses serments et sa fol. Por - tes du ciel.. a - bais - sez - vous pour el - le : J'ai par - don - né.. Sei - gneur, pardonnez -

f *rfz rit.*

son Non, non, re - viens.... re - viens de grâ . ce, Viens ton re - gard pour moi c'est la rai - son.
moi Por - tes du ciel.... a - bais - sez - vous pour el - le, J'ai par - don - né..... Sei - gneur par - don - nez - moi.

AQUARELLE

IMPROMPTU

Pour Piano

J. MULDER

Allegro assai

PIANO

The musical score for 'Aquarelle' is written for piano in G major and 3/4 time. It consists of six systems of music. The first system is marked 'Allegro assai' and begins with a piano (p) dynamic. The second system includes a 'rall.' (rallentando) marking and a piano (p) dynamic. The third system is marked 'a Tempo' and begins with a piano (p) dolce dynamic. The fourth system includes a piano (p) dynamic and a 'cresc.' (crescendo) marking. The fifth system includes a piano (p) dynamic, a forte (f) dynamic, and a mezzo-forte (mf) dynamic. The sixth system includes a piano (p) dynamic and a forte (f) dynamic. Performance instructions include 'Red.' (Reduction) and '* Red.' (Reduction with asterisk) throughout the piece. The score is marked 'PIANO' at the beginning and includes various dynamic markings such as *f*, *mf*, *p*, and *ff*.

First system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *f*, *p*, and *f*. A *Red.* (ritardando) marking is present at the end of the system, along with an asterisk (*).

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *p dolce*. A *rall.* (rallentando) marking is present at the beginning of the system.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *f*.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *p cresc.*, *f*, and *p dolce*. A *Cantabile* marking is present above the treble staff. A *Red.* (ritardando) marking and an asterisk (*) are at the end of the system.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *mf* and *p*.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *pp.*, *p*, and *dim.*

Seventh system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *cresc.*, *p*, and *ff*. A *Red.* (ritardando) marking is at the end of the system.

The musical score consists of seven systems of two staves each (treble and bass clef). The key signature is two flats (B-flat and E-flat). The score includes the following markings and features:

- System 1:** Starts with a forte (*ff*) dynamic. Includes 'Ped.' markings with asterisks.
- System 2:** Features a piano (*p*) dynamic and the instruction 'scherzando'.
- System 3:** Continues with piano (*p*) dynamics.
- System 4:** Includes 'rallentando' and 'a Tempo' markings, along with piano (*p*) dynamics.
- System 5:** Features a 'cresc.' (crescendo) marking and 'pizz.' (pizzicato) markings.
- System 6:** Returns to a forte (*ff*) dynamic with 'Ped.' markings.
- System 7:** Ends with a 'rallentando' marking.

Tempo 1^o

p dolce

p

p crescendo

Più vivo

ff rallentando

ff

p

mf

ff

ff *sempre più vivo al presto*

Presto

ff martellato

senza Ped.

Detailed description: This is a piano score for a piece titled 'Le Passe-Temps'. The score is written for piano and is in G major (one sharp). It begins with a tempo marking of 'Tempo 1^o'. The first system features a melody in the right hand and a bass line in the left hand, marked 'p dolce'. The second system continues the melody and bass line, marked 'p' and 'p crescendo'. The third system introduces a more active melody in the right hand, marked 'ff rallentando', and a bass line marked 'ff'. The fourth system continues the 'ff' melody and bass line. The fifth system features a melody in the right hand marked 'ff' and a bass line marked 'ff', with the instruction 'sempre più vivo al presto'. The sixth system is marked 'Presto' and features a melody in the right hand marked 'ff' and a bass line marked 'ff martellato'. The piece concludes with the instruction 'senza Ped.'.

A UNE AMIE
 3 FEUILLES D'ALBUM
 N° 1 — RÊVERIE

*

Assez lent et très expressif.✱

ALBERT CONTANT (Chambly)

✱ Afin d'obtenir une mélodie bien chantante, l'on devra tenir un compte rigoureux des indications de la pédale

UN PEU PLUS VITE.

rall. e dim.

la mélodie bien en dehors.

mf

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

poco rit.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

1^o tempo

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

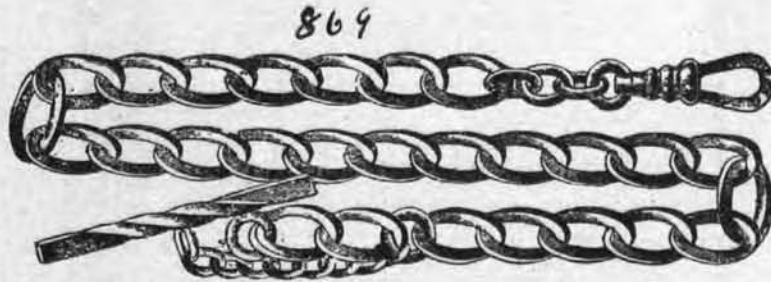
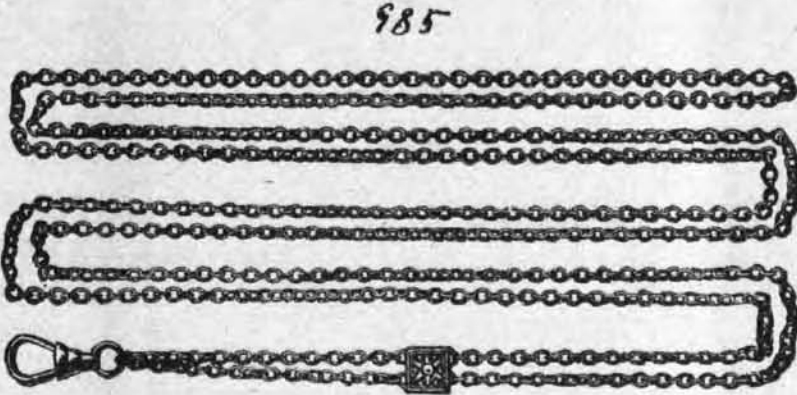
The image displays a musical score for piano, consisting of five systems of staves. Each system includes a treble and bass clef staff. The score is written in a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a 7/8 time signature. Performance markings include 'Ped.' (pedal) and asterisks (*) indicating specific pedal points. The first system is marked 'rall. e dim' (rallentando e diminuendo). The second system is marked 'a tempo.' (return to tempo). The fourth system is also marked 'rall. e dim.'. The score concludes with a double bar line and a final chord in the bass staff.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25.
...guérir Cors et Verrues...A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal.....

NOS PRIMES DE BIJOUTERIE

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an — \$1.50, payable d'avance — a le droit de choisir, comme prime, un ou plusieurs des articles illustrés ci-dessous jusqu'au montant d'UNE PIASTRE. Ces primes sont expédiées sur réception de l'abonnement.

Au cas où la valeur des articles choisis excéderait la somme d'une piastre, l'abonné devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.



15—Bague riche, diamant autrichien, belle imitation d'un vrai diamant, or solide..... 1 00
 34—Bague d'enfant, jolie turquoise, or solide, grandeurs 1 à 4 seulement..... 1 00
 62—Bague de dame, émeraude, brillants, doub.or. 0 65
 68—Belle bague or solide pour dames, rubis entouré de perles..... 2 75
 71—Beau jonc ciselé, doublé or, pour homme ok dame..... 1 25

72—Belle bague de dame, 2 rubis et 6 perles, or solide..... 3 00
 89—Jolie bague doublée or, gravée à la main, beau rubis..... 0 75
 172—Belle montre de dame, double cuvette doublée or, excellent mouvement..... 8 00
 406—Epinglette, or solide, ornée de turquoises. 1 75
 668—Boucle de ceinture, nouveau dessin, argentée, teinte à la mode..... 0 25

686—Epingle de ceinture pour attacher ceinture de ruban, argentée..... 0 40
 869—Belle chaîne de montre pour homme, doublée or, vaut cinq piastres..... 2 75
 882—Belle chaîne de cou dorée avec charme, turquoise, arrondie en cœur..... 1 25
 985—Belle chaîne en sautoir, dorée, bonne qualité. 1 75
 1013—Bracelet doublé or, avec cadenas et clé, bon pour 10 ans..... 3 50

VOL. XI — SOMMAIRES MUSICAUX — 1905

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

No 257 — CHANT
 Chanson de Lise..... Léo Delibes
 Tout simplement..... Paul Delmet
 O Salutaris (chœur)..... A. J. Hamel
 *Plaisirs de la plage (les)..... P. Marinier
PIANO
 Feuilles mortes, valse lente... Frontin
MANDOLINE ET GUITARE
 Dora, mazurka..... A. Gilardenghi

No 258 — CHANT
 Robert, toi que j'aime..... Meyerbeer
 Fleurs et pensées..... Paul Delmet
 *Que puis-je donc vous dire..... Vogrich
 *Bonsair, Mme la lune..... Bessière
PIANO
 Pour toi, valse..... Emma Viger
 Endors-toi, berceuse à 4 m..... Flaxland

No 259 — CHANT
 Berceuse des bébés..... G. Dumestre
 Chaste époux de Marie... G. Dugas, ptre
 *Etoile d'amour..... Paul Delmet
 *Gardez-vous de vieillir..... A. Renard
 *Rire! pleure!..... G. Maquis
 *Céline..... A. Bruant
PIANO
 Gervaise valse..... Ella Jean
 Cascades (les)..... J.-B. Lafrenière

No 260 — CHANT
 Mon secret..... Henri Miro
 Hourrah! frimas!..... J. J. Grignon
 Papa, c'est ta petite fille..... E. Audran
 *Vous m'avez fait pleurer..... F. Doria
 *Voyageurs dégradés par la tempête...
PIANO
 Lia, valse..... Albert Contant
MANDOLINE ET GUITARE
 Morettina (la)..... Carosio

No 261 — CHANT
 Baptême d'amour..... E. Bourgeois
 *Daria..... G. Marty
 *Arrêtez-le!..... G. Chaillier
PIANO
 Émérance, mazurka..... L. André
 Columbian Waltz..... Joseph St. John
VIOLON
 Gavotte du XVIIIe siècle..... P. Bulot

No 262 — CHANT
 Sur nos chemins [les Rameaux]... Faure
 Refrain de Ninon..... H. Blanadet
 *Encombrement (l')..... Jean Varney
PIANO
 Petit Patapon, polka..... J. Trié
 Espérons, marche..... Anna Boisclair

No 263 — CHANT
 Chant de Pâques, chœur... C. O. Senécal
 Mon verre, chanson..... A. A. Seréne
 Attisez le feu l..... L. Abadie
 R'semblance..... J. E. Marsouin
 *Vous êtes si jolie..... Paul Delmet
 *Pieds de ma sœur (les)..... Ch. Pourny
PIANO
 Séduction, valse..... Henri Miro
 Chevalier d'Hermenthal,
 air de danse..... A. Meser
MANDOLINE ET GUITARE
 Baciarmi..... A. Sciacca

No 264 — CHANT
 Vrai devoir (le)..... Xavier Privas
 Roses et baisers..... A. Joubert
 *Noce des nez (la)..... Emile Duhem
PIANO
 Voyageur, marche..... J. Jos. Gagnier
 Américaine, valse..... Emma Viger
VIOLON ET PIANO
 Mes débuts, valse..... J. Saucier

No 265 — CHANT
 Envoyés..... Jules Darien
 Vin de Suresne [Grand Mogol]... Audran
 *T'en as une veine..... Marcel Ray
PIANO
 Éclipse H.C.P.P.A., marche... Baribault
 Tip et tap, galop..... Eliane Lemire
VIOLON ET PIANO
 Romance sans paroles..... J. H. Metcalf

No 266 — CHANT
 Le pain volé, *Complainte*..... Rosensteel
 Tout cœur a son mystère..... Tagliacoco
 *Les présents..... Marsouin
 *Le plum-pudding.....
PIANO
 Rieuse, valse lente..... Miro

No 267 — CHANT
 Hymne à la Patrie..... Gagné
 *Avec ces fleurs..... Paulin
PIANO
 Marche patriotique (Sur la *Marsiclaise*,
 la *Canadienne*, et *O Canada, terre de nos aïeux*)..... Miro
 Les pifferari..... Gounod
MANDOLINE
 Souvenir de Naples..... Agostini

No 268 — CHANT
 La jeune Huronne..... Boissière
 Château en Espagne..... Privas
 *Andouill's marche..... Carignan
PIANO
 Carola, valse..... Albert Contant
 Consolation..... Mendelsohn
MANDOLINE ET GUITARE
 Amoureuse..... Carosio

No 269 — CHANT
 France, chœur..... A. Tremblay
 Marsiclaise (la)..... Rouget de l'Isle
 Chant du départ.....
 *Premier tambour..... Albert Clément
 *Simple histoire..... J.-E. Marsouin
PIANO
 Sous le soleil, petite marche... Lacôme
 Cauponetta..... V. Hollaender
 Prélude..... Oscar Van Durme

No 270 — CHANT
 Chanson des yeux..... H. Miro
 Chanson du jeune archer... R. Schumann
 *Médor, chanson pour enfant... Delmet
PIANO
 Arlequins (les)..... Ch. Neustedt
 Rêve d'un ange..... G. Ludovic
MANDOLINE ET PIANO
 Près du moulin..... Alfred Cottin

No 271 — CHANT
 Ronde des heures..... Xavier Privas
 *Un p'tit morceau de pain... A. Rauch
 *Affaires sont si mauvaises... G. Dreyfus
PIANO
 Carences (les), valse... A. Anemoyauni
MANDOLINE ET GUITARE
 Caprices de Mercédès..... Erm. Carosio

No 272 — CHANT
 Berceuse blonde..... Emma Dufort
 Quetrelle (la)..... Edouard Mignan
 Lilas [les]..... B. de Boissière
 *Domaine au toit de mousse... F. Wachs
 *Amour de genre..... Orviet Briollet
PIANO
 Etincelles, mazurka..... Montplaisir
VIOLON ET PIANO
 Chanson de la bien-aimée..... G. Milo

No 273 — CHANT
 Chanson fatidique..... Edouard Mathé
 Bonjour Suzon..... C. de Crébesac
 *Une affaire mystérieuse..... Fursy
PIANO
 Capricieuse..... Henry Weyts
MANDOLINE ET PIANO
 Julia, sérénade..... C. d'Alessio

No 274 — CHANT
 Tu reviendras..... Maurice Teste
 *Verse, la belle fille..... F. Doria
PIANO
 Valse du Lauterbach... Gustave Doret
 Canadienne [la], valse... Victor Nadeau
MANDOLINE ET GUITARE
 Vittoria-Maria, polka... A. Gilardenghi

No 275 — CHANT
 Pour toi seul, mélodie polonaise... Chopin
 Petite sœur [Grand Mogol]... E. Audran
 *Gaz à bou marché, actualité... Delville
PIANO
 Feux follets (les)..... H. Van Gaël

Amour au salon, valse..... Geo. Arnold
MANDOLINE ET GUITARE
 Annie, mazurka..... C. d'Alessio

No 276 — CHANT
 Ne t'en vas pas..... E. Vincilette
 *Livre du souvenir (le)... J.-E. Marsouin
 *Enterrement des timbrés (l')... A. Bruant
PIANO
 Valse, op. 65..... L. J. O. Fontaine
 Chauve-Souris (la)..... Johann Strauss
MANDOLINE ET GUITARE
 Téléphone, polka..... M. C. Mens

No 277 — CHANT
 Crnelle berceuse (la)..... T. Botrel
 J'ai caché dans la rose en pleurs... Hahn
 *Enfant du régiment..... J. de Chalot
 *Salairé des députés..... A. Louis Del
PIANO
 Cabrioles, polka..... Jules Granier
 Delphine, valse..... M. L. B.

No 278 — CHANT
 Amoureuse prière..... Edouard Mathé
 Enfant chantait la Marsiclaise... Collin
 *Re..... E. L. Egbers
PIANO
 Marche funèbre..... Chopin
 Chez bonne-maman, gavotte... Antréas

No 279 — CHANT
 Mon cœur se tait..... Schumann
 En ce château (Huguenots)... Meyrbeer
 *Chant national de la mutualité Esclavy
 *Oscar Piton..... C. Pourny
PIANO
 Paloma (la), habanera... Yradier

(Les chansons précédées d'un ASTÉRIQUE (*) sont notées, sans accompagnement.)

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, ou 3 pour 25c.

Titres	Numéros	Titres	Numéros
Étrennes fraternelles	280	Officier de santé	242
Fiancée de Marivonne, le	3	Pas pressé	240
Fou rire, le	235	Parfait bonheur	133
Femme et la pipe, la	198	Poète	135
Femme du bossu, (la)	187	Papillons	118
Fourmis, (les)	183	Pourquoi?	83
Fils du charpentier	171	Pour le drapau	73
Gamine	15	Premier amour	90
Garçon d'honneur, (le)	192	Pantalou, le	35
Gâteau des Rois	281	Parc Moncau	159
Grève des raffineurs	134	Pilote, le	176
Graphologie, la	82	Pas de monologues	169
Grenouille qui voulait faire		Perroquet qui parle, (le)	181
lui aussi grosse que le bœuf	38	Petit Blum, le	172
Horloger de grand'mère, (l')	184	Petrot du bord le	208
Homme aux grillons, l'	114	Petite Marie, la	410
J'avais et j'aime à rire	263	Petite moto-girl, la	236
Jean et John	199	Papillon, le	227
Je ne suis pas vantard	178	Petit reine, la	234
Je quitte demain	282	Passage du pouce, le	231
Jeune fille roman'esque, la	275	Perchar du Pont-Neuf, le	244
Joie du voyage, la	272	Poisson d'avril	263
Joies matrimoniales, les	88	Parapapio le ma grand-	
J'ouis pas fixé	170	mère	249
Laboureur et ses enfants le	271	Pauvre Noël	255
Loup, le	245	Quatre sous du pochar, le	228
Légende de l'hirondelle	351	Rêve	188
Loup avec l'agneau, le	45	Roman de Jeanne, le	36
Lettre d'un étudiant à une		S'atue de sel	189
étudiante	95	Sur le boulevard	75
Livres, les	150	Si Marius avait voulu...	171
Légende de la cloche, (l')	186	Sapins, les	189
Lunettes de grand'mère, les	211	Si j'étais homme, le	215
Lampion d ma femme, le	229	Tambour enfoncé, le	223
Monocle le	226	Tisane des K...eurs	267
Musicien embarrassé, le	231	Trois sapins, (les)	173
Marche à brin, le	276	Toilette des condamnés, la	105
Ma tournée	233	Tiens! voilà la caserne	122
Monsieur qui démanège, le	217	Tout ç c'est d'la blague	258
Méaventures d'un hautbois	221	Une soirée	186
Ma fiancée	197	Une belle invention	195
Maison de campagne, la	177	Une santé de fer	216
Maison vide	277	Une demande en mariage	222
Mécontent le	166	Une église réformée	224
Merlan, le	106	Une distraction	239
Mère du supplicié, la	70	Une profession originale	259
Master Corbeau avec Master		Un monsieur qui ne veut	
Renard	37	pas changer ses habitudes	34
Maitre Jean	87	Un baiser	250
Mémoire mort, la	252	Un mécontent	270
Mort du lion, la	253	Un rhume de cerveau	264
Ma mère	253	Un solo de flûte	266
Madrigal d' janvier	259	Une Soeur	255
Nini Pimbèche	63	Uncoloriste, l'	303
Nouvel an	72	Valse des feuilles	92
Oh! Mademoiselle	123	Yagabonds, (les)	169
Oh! les enfants	173	Voix de la conscience, la	299
Or allemand ou la Trahi-		Voyages d'une puce, les	212
son du petit bossu	96	Ya des malades dans la	
Oraison funèbre de Madame		maison	165
Bourgeois	288	Y fra pas un avocat	273

MONDANITES

EN VILLE

M. Eugène Lacasse doit épouser Mlle Josephine Bureau le 21 novembre prochain.

M. Gaston Maillet a été élu par acclamation président du club National de Montréal, à l'assemblée qui a eu lieu vendredi dernier, au Monument National.

On annonce pour le 23 octobre, le mariage de M. H. S. Bergeron avec Mlle Berthe Favreau.

Mlle Dugas a passé le dimanche chez ses parents à Montcalm.

On annonce pour le 22 octobre le mariage de Mr Eugène Marcoux à Mlle Flora Michaud de Montréal-Sud. Après le déjeuner, qui aura lieu chez la mariée, M. et Mme Marcoux partiront pour un voyage à Québec où ils visiteront leurs parents et amis. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Le 9 octobre était célébré en l'église paroissiale de Verchères, le mariage de M. J. Armand Cartier avec mademoiselle Maria Sénécal.

Le 9 octobre, à Westmount, M. J. E. Lecours, de la maison Amiot, Lecours & Larivière, épousait Mlle Bernadette Lavoie. M. et Mme Lecours sont partis pour un voyage à travers les Etats-Unis.

Le 15 octobre, a été célébré à Haverhill, Mass, le mariage de M. Ronald Comtois, pharmacien de cette ville, à Mlle Léa Foisy.

ST-HYACINTHE

MM. J. A. Côté, C. A. Morin, manufacturiers et J. H. E. Brodeur, pharmaciens, sont revenus du Château Kiamika, où ils ont passé trois semaines.

FITCHBERG, MASS

Mme Jacob Marchand est de retour d'un voyage au Canada, après une couple de semaines d'absence.

STE-JUSTINE STN

M. Dazies Brunet, marchand de Moose Creek, Ont., est venu visiter ses amis la semaine dernière.

PLANTAGENET

Notre concitoyen, M. Jos. Fortier est de retour d'un voyage de quelques semaines qu'il a fait chez son frère M. Isidore Fortier de St-Hermas, et chez son autre frère M. H. Fortier, de Ste-Scholastique. Ses nombreux amis du comté des Deux-Montagnes ont été heureux de le revoir.

MONTMAGNY

On annonce le prochain mariage de monsieur Ovide Cullin, fils d'Eugène, à Mademoiselle Alice Tétu, fille de monsieur Elzéar Tétu, du village.

Monsieur Adolphe Renaud secrétaire de la compagnie manufacturière de Montmagny, est revenu d'un voyage d'affaires, de trois semaines, dans la Gaspésie.

Madame Joseph Bergeron, de St-Pacôme, est en visite chez madame H. Hébert.

M. et Mme J. E. Gustave Bélanger, de Québec, sont venus passer le dimanche, chez son père, M. Napoléon Bélanger.

STE-MONIQUE

Mlles Flore et Corinne Milot, leur frère Hercule, ainsi que leur cousine Flore Milot d'Yamachiche, ont été les hôtes de M. et Mme J. O. Montplaisir, Drummondville, dimanche, le 7 octobre dernier.

LE NEZ DE MOZART

Voici une très amusante anecdote sur l'illustre compositeur des "Noces de Figaro", dont on vient de célébrer, à Salzbourg, le 150e anniversaire :

Un jour qu'il se trouvait en compagnie de Haydn, il dit à l'auteur de la "Création" :

— Maître, je parie que vous ne parviendrez pas à exécuter un morceau que j'aurai écrit.

Haydn tient le pari en souriant.

— Voici, reprend Mozart, après avoir achevé d'écrire.

Haydn se met au clavier, place la musique devant lui et laisse courir ses doigts. Le peu de difficulté du morceau l'étonne ; mais tout à coup :

— Hé ! qu'est ceci ? J'ai mes deux mains employées, l'une tout à gauche, l'autre tout à droite et... il y a une touche à faire vibrer au milieu. Personne au monde ne peut jouer ça ! C'est une erreur !

Mozart s'amuse de la perplexité de l'exécutant qui s'est levé. Il s'assied à la place laissée vide et reprend le morceau à la première mesure, continue sans s'inquiéter, attend le passage impossible pour Haydn, baisse un peu la tête, appuie le nez sur la touche du milieu et poursuit sans autre encombre !

Alors Haydn s'avoue vaincu et donnant une pichenette au jeune Wolfgang :

— Je vois mon cher ami, que vous nous menez tous par le bout du nez.

CONSEIL UTILE

PARFUMS DES FLEURS

On peut obtenir le parfum d'une fleur préférée en procédant de la manière suivante : les fleurs seules doivent être cueillies et jetées dans un pot en grès à demi plein d'huile d'olives ou d'huile d'amandes. Laissez-les séjourner dans l'huile jusqu'au lendemain, puis mettez-les dans un linge très serré et pressez fortement au-dessus du pot d'huile pour en extraire tout le liquide. Prenez de nouveau des fleurs fraîches et répétez l'opération, jusqu'à ce que le parfum ait la force voulue. Mélangez ensuite l'huile avec une quantité égale d'alcool rectifié. Agitez ce mélange tous les jours pendant trois semaines et mettez-les en bouteilles.

CUISINE

CONFITURES AUX POIRES

Pelez les poires et jetez-les à mesure dans l'eau acidulée. Préparez un sirop avec la même pesenture de sucre que de fruits. Pendant qu'il bout, mettez-y les poires ; laissez bouillir et écumez. Quand elles sont cuites, retirez-les avec précaution, et laissez bouillir le sirop jusqu'à ce qu'il soit bien épais, versez-le ensuite sur les poires, laissez refroidir, et couvrez.

COMPLETS D'AUTOMNE

Le tailleur fashionable, M. Ferdinand Moretti, vient de recevoir toutes ses marchandises d'automne. Il est maintenant prêt à recevoir les commandes pour complets. Coupe et confection sans égales. No 10, rue Notre-Dame-Ouest, près Côte Saint-Lambert.

NOS FELICITATIONS

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Maurice Larose, gérant de la succursale de la Banque de Québec, No 1950 rue St-Jacques, St-Henri, a décidé d'ouvrir les bureaux de la banque, à partir du 15 courant, tous les soirs de 7 à 8 heures, excepté le samedi, de 7 à 9.

Nous félicitons la direction de cette banque de l'encouragement qu'elle a bien voulu donner à l'économie en payant l'intérêt quatre fois par année à ses déposants.

N'oublions pas que une piastre épargnée est une piastre gagnée. Honneur à l'épargne !

NOTES SPECIALES

La maison Edmond Hardy, dont nous publions l'annonce en dernière page, vient de recevoir d'Europe un assortiment très considérable d'instruments de musique de tous genres, qui seront vendus avant les fêtes à un prix excessivement réduit. La maison Hardy s'occupe aussi de réparation d'instruments de musique et emploie pour ce genre de travail des ouvriers de première classe servis par un outillage des plus perfectionnés. Le département de la musique en feuilles n'a jamais été aussi complet et varié. Les commandes par la maille reçoivent une attention toute spéciale.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. E. D. Aumont, comptable, ils y trouveront de quoi les intéresser et leur être profitable à l'occasion. LE PASSE-TEMPS n'a eu qu'à se féliciter des relations amicales et pécuniaires qui existent depuis longtemps entre lui et le parfait gentilhomme qu'est M. E. D. Aumont.

Nous voudrions que tous les patriotes fissent abonnés au *Nationaliste*, dont la sincérité ne peut être mise en doute, et qui est, à une ou deux exceptions près, le seul journal politique qui ne se moque pas de ses lecteurs.

Nos lectrices sont priées de lire en dernière page l'annonce intitulée "Un Bienfait pour le Beau Sexe". C'est une préparation des plus recommandables dont la vogue persistante est une preuve de son efficacité.

POUR RIRE

Logique d'enfant.
— Il paraît que tu viens de battre un de tes petits camarades pour lui voler une pièce de dix centimes ?
— C'est pas vrai ; vous savez bien que j'suis pas méchant pour deux sous !

À la fête de Montmartre, il y a un grand attroupement devant une baraque de somnambule.

La patiente, assise sur une chaise, répond avec une admirable lucidité à toutes les questions que lui pose le magnétiseur.

Celui-ci est armé d'une baguette, la dirige vers une spectatrice qu'il signale ainsi à l'attention générale.

— De quel couleur est la robe de madame ?

- Bleue.
- C'est fort exact.
- Qu'a-t-elle à la main !
- Une ombrelle.
- Que cache-t-elle !
- Un mouchoir.

L'admiration est complète.

— Que lui manque-t-il ? ajoute le magnétiseur qui s'aperçoit que la dame est nu-tête.

La somnambule hésite, puis tout à coup :

- Il lui manque trois dents.
- Tête de la dame !

Une bonne mère de famille faisait un soir, de la mora'e à son jeune enfant, et, entre autres sages conseils, elle lui donnait celui-ci :

— Mon fils, ne mets jamais au lendemain ce que tu peux faire le jour même.

— En ce cas, maman, reprit l'enfant docile et intelligent, mangeons donc ce soir le reste du gâteau que nous réservions pour demain.

Le jour où je donnerai ma fille Adèle en mariage (la demoiselle est un peu bléte) je déposerai 100,000 francs chez mon banquier, à votre crédit.

Le jeune homme pratique — Grand merci, monsieur. Mais ne pourriez-vous pas me donner les 100,000 francs et déposer Adèle chez votre banquier ? Cela m'arrangerait beaucoup mieux.

Block-Notes

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année. La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux numéros imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

Nos abonnés sont priés de choisir leur prime en s'abonnant au journal. Dorénavant, à défaut de telle précaution, aucune prime ne pourra être réclamée, après trois mois à compter de la date de l'abonnement. Une liste de nos primes est envoyée sur demande.

NOTRE AGENT A QUEBEC

Nous rappellerons à nos lecteurs de Québec qu'on peut se procurer les anciens numéros du *Passe-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement ? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au *PASSE-TEMPS*, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la maille.

LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au *PASSE-TEMPS*, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

NOTRE COUPON

Notre coupon vaut 5c, à déduire du prix de chaque article annoncé soit dans le *PASSE-TEMPS*, soit dans notre catalogue, mais n'a aucune valeur : 1° Sur les anciens numéros du *PASSE-TEMPS* ; 2° Sur les objets donnés comme prime gratuite aux abonnés payant un an d'avance. (Voir la dernière page du journal.)

Les petites affiches

Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions : 10 Résumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajoutez deux cents par mot additionnel) ; 20 L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes ; Si on le désire, l'annonce pourra être répliquée moyennant 1c le mot par insertion.

PETITES ANNONCES GRATUITES

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Mlle Juliette Chéné, B. 6., Chénéville, P. Q., échange cartes postales illustrées genre fantaisie.

Mlle Marie Anna Blanchet, St-Christophe, Arthabaska, P. Q., échange cartes postales illustrées avec monde en ier.

Paul de Sévigné, B. 418, Trois-Rivières, Canada, échange cartes postales avec monde entier.

Mlle B. Laurence, 462 rue Moreau, Montréal, échange cartes postales illustrées en cuir.

Mlle Flore Milot, Sainte-Monique, P. Q., échange cartes postales fantaisies.

Mlle Rosalie Boissel, 442 Moreau, Montréal, échange cartes postales illustrées.

Mlle Doray, boîte 14, Roxton Falls, P. Q., échange cartes postales illustrées.

Mlle Paulette de Sévigné, boîte 418, Trois-Rivières, P. Q., échange cartes postales fantaisies.

DEUX LOTS A VENDRE — Deux lots, bout à bout, front sur la rue Lasalle et boulevard Lafayette, Montréal-Sud. Superficie 15300 pieds, à 2 minutes de la gare, à 15 m. du bateau. Adresse J. E. B., boîte 2169, Montréal.

Un Secret de Famille

ROMAN INEDIT

(suite)

XXI

Le surlendemain, les obsèques de Mme de Trélaz furent célébrées au milieu d'un concours nombreux de parents, d'amis, de fermiers, de paysans et de pauvres. M. et Mme de Trélaz avaient voulu que Florence continuât se considérer comme leur parente, et bientôt leur fille : si une inquiétude secrète les hantait parfois au sujet de cette histoire mystérieuse et invraisemblable, ils eussent rougi de rompre leurs projets au moment même où la loi leur donnait la fortune qu'on avait toujours considérée comme l'héritage de la jeune fille. D'ailleurs, ils l'aimaient, et Pol n'aurait pas eu de peine à les convaincre, s'ils eussent hésité, que son bonheur et aussi son honneur étaient attachés à cette union.

La veille au soir, à la tombée de la nuit, un cercueil était sorti de Coatdu, et avait été conduit dans l'église du bourg, presque déserte à cette heure. Les habitants du château seuls assistèrent au convoi, avec quelques femmes attirées par la curiosité, et dont la langue se donnait carrière sur le compte de la dame étrangère morte dans la forêt. Sur sa fosse, on ne grava aucun nom : celui qu'elle avait porté se trouvait sur une pierre envahie par le lierre et les ronces, dans le lointain village du Sussex... Mais on y planta une croix, avec cette parole, choisie par Florence, et inscrite dans la langue natale de la morte : "Our Father heavenly... forgive us our trespasses".

Le lendemain du jour où Mme de Trélaz avait été déposée dans sa tombe, on emmena Florence loin de la scène où elle venait de subir de si violentes émotions, et la tendre affection de Clervie et des Trélaz lui rendit sinon facile, du moins possible, l'attente qu'elle dut subir avant de savoir la vérité sur son histoire.

Il est inutile de dire que les valeurs soustraites par Grace chez les personnes qui l'employaient furent remises à un magistrat afin qu'on les rendit secrètement. Puis, Pol partit pour l'Angleterre.

Tout fut étonnamment simplifié, grâce aux lettres soigneusement conservées et datées par Mme de Trélaz. Pol se rendit d'abord à Oxbridge, puis à Londres, à l'hôtel du Sarrasin ; partout il constata l'exactitude du manuscrit. Il put suivre la trace ininterrompue de la pauvre petite fille dont on faisait l'instrument d'un odieux chantage : il y avait une lettre de Paris, suivant de près la visite de Grace Fulton à Trélaz, et écrite par la femme qui avait conduit l'enfant en Bretagne. Cette femme n'avait pas revue Grace à son retour, et s'adressait à Mme de Trélaz pour lui réclamer un supplément de récompense ; elle donnait son adresse. Il se trouva qu'elle vivait encore, et qu'avec un peu de peine, on put la découvrir et obtenir d'elle des renseignements précieux. Elle reconnut la photographie de la dame anglaise à qui on l'avait adressée, et déclara pouvoir reconnaître aussi les vêtements que portait le baby, parce qu'ils étaient d'une forme un peu singulière, et qu'elle en avait relevé le modèle pour son propre enfant. Par elle on connut la maison où Grace était descendue à son arrivée d'Angleterre ; les dates furent vérifiées, et la chaîne de preuves indispensables se trouva constituée.

Il restait encore, à la vérité, à faire admettre ces preuves par la famille de Florence. Dès son arrivée à Paris, M. de Trélaz avait pu constater qu'il existait encore une famille O'Kelly dans le comté de Cork. Cette famille avait en ce moment pour chef un vieux squire très pauvre, mais adoré dans le pays et très considéré, qui possédait une tribu innombrable et charmante d'enfants et de petits-enfants. Les Mac-Fleggy avaient émigré, chassés par la pauvreté de leur malheureuse patrie. Mais on se rappelait encore le grand-père de mistress O'Kelly, qui était un grand chasseur, un orateur populaire, et de sa femme, qui, malgré sa détresse, était la providence des pauvres.

S'il s'était agi de remettre à leur charge une petite-nièce dénuée de toutes ressources, peut-être les O'Kelly, malgré leur générosité traditionnelle, eussent-ils témoigné quelques doutes, et discuté l'évidence à laquelle les Trélaz étaient rangés sans peine. Mais reconnaître une jeune belle parente près d'épouser un homme riche, et ne pouvant apporter à sa famille que des avantages et des agréments, c'était, il faut l'avouer, chose très différente. On échangea des lettres et des photographies. Une des petites-cousines de Florence lui ressemblait beaucoup, et le vieux squire déclara qu'elle était le portrait de son père. Il fut convenu que le voyage de noces des jeunes époux aurait pour but Kelly-Manor, — ce qui fut par parenthèse l'occasion d'une sérieuse réparation de la toiture du château, — et que les cousins viendraient à tour de rôle visiter la France. Et pour commencer, le vieux Patrice O'Kelly s'engagea à conduire à l'autel sa petite-nièce retrouvée.

Ce fut quelques mois après, à Paris, dans une chapelle tranquille, que Pol et Florence furent unis. Il y avait dans leur bonheur une note grave et recueillie qui n'en troublait pas la plénitude, mais qui y associait, en outre des souvenirs fidèles, de nobles visions de devoir et de charité...

Les bijoux qui avaient reposé sur le lit de mort de Grace ne furent pas placés dans la corbeille de Flosaie : Pol les fit démonter, et on les enchâssa sur des objets religieux : un calice et un ostensor.

L'Irlande charma les heureux voyageurs, avec la robe verte dont elle commençait alors à se revêtir, comme une jeune fille pauvre trouve une parure dans sa grâce et sa beauté, et comme une affligée cache des larmes sous des sourires. Ils aimèrent ce peuple que la souffrance, l'abandon et la persécution ont, hélas, trop souvent poussé à bout, mais qui mêle à ses colères le charme, la gaieté, et même la patience et la générosité. La famille de Kelly-Manor sympathisa immédiatement avec les parents français, et à leur grande joie à tous, Florence se para chaque jour du petit trèfle d'émeraudes monté en broche que son vieil oncle lui avait offert comme cadeau de noces au prix de secrets sacrifices...

Ce ne fut que lorsque l'été fut venu que Pol, cédant aux desirs de sa femme, la ramena à Trélaz. Des mois avaient passé, et l'émotion produite dans le pays par l'étrange histoire de Florence s'était calmée. Chacun se réjouissait de la revoir et se disposait à l'accueillir...

Et la forêt aussi était en fête, toute les gammes du vert se réunissant en une indicible harmonie, toutes les fleurs du printemps étoilant la crête des talus et le bord des sentiers...

... Clervie est là pour les accueillir, pour parler avec eux de celle qui n'est plus... Le vieux château a l'air presque joyeux sous le ciel d'azur, dominant les bois verdoyants... Et Flossie est si heureuse qu'elle se sent capable de supporter toutes les émotions... Avec Pol, elle s'agenouille sur la tombe de la femme de bien, de la chrétienne résignée qui a tant pleuré sans que sa douceur s'altère : puis sur l'autre tombe où repose la coupable pardonnée, celle qui, venue à la onzième heure, a reçu, il faut l'espérer, la part céleste promise au repentir... Et tous deux s'acheminent vers la solitude triste et agreste où Grace Fulton a trouvé le terrible dénouement de sa sombre histoire...

Une douce surprise saisit Florence. La maison a été convertie en chapelle ; une croix surmonte la porte élargie, et un modeste clocher s'élève du toit.

— Oh ! quel bonheur ! Maintenant, je n'aurai plus en ce lieu l'impression sinistre que je redoutais... Pol, que c'est bon d'avoir sanctifié la demeure où nous avons tant souffert !...

Ils entrent dans la chapelle, où les vitraux nouvellement placés répandent une lumière teinte de pourpre et d'azur. La grande cheminée de pierre a été arrangée et transformée en autel, et des fleurs sauvages, fraîchement coupées, des fougères et de jeunes pousses de chêne sont placées devant une statue ravissante, représentant la sainte Vierge. Elle se penche légèrement, d'un air d'incomparable pitié, semblant abaisser son bel enfant vers ceux qui l'implorent... On a inscrit sur le socle le vocable sous lequel la divine Mère doit être plus spécialement invoquée en ce lieu :

Notre-Dame du pardon.

— As-tu quelquefois songé, Flossie, dit Pol, regardant sa femme avec tendresse, que tout ce qui a mis fin à tes souffrances et à tes angoisses est sorti du pardon ? Elle lève les yeux, un peu surprise.

— J'ai la confiance que celle qui a rendu le dernier soupir ici même a été pardonnée, dit-elle.

— Mais si elle a imploré la miséricorde de Dieu, ton pardon, à toi, celui de ta chère grand-mère n'avaient-ils pas d'abord attendu son cœur, qui semblait si dur ? Si elle a parlé, si le besoin de te rendre justice s'est éveillé en elle, n'est-ce pas parce que ta bonté l'a émue ? Sans les étranges paroles qu'elle t'a dites, nous n'aurions vu dans son manuscrit qu'une sinistre et malsaine rêverie...

Elle sourit doucement et reprend sa prière... Puis elle regarde Pol... Tous deux, en ce moment, demandent à Dieu de bénir le cher espoir de leur bonheur, le petit être qu'ils projettent déjà de conduire en ce lieu à travers les sentiers fleuris du bois...

Et nous les quittons ainsi, heureux, tandis qu'ils regardent le rayon qui se joue à travers les arbres sur l'étang soudain illuminé, ou qu'ils cheminent lentement sous la voûte majestueuse des hêtres et des chênes, dans la forêt ensoleillée, toutes radieuses dans sa jeune fraîcheur... Les marguerites blanches, les boutons d'or et les clochettes bleues parsèment la mousse aux tons de velours, une paix à la fois solennelle et riante est répandue dans l'atmosphère pleine de vie. Un oiseau commence tout à coup dans le silence un chant éclatant, un chant pur, joyeux, qui semble s'élever au nom de tout ce qui vit, rayonne et fleurit à l'ombre des grands arbres...

Et Florence, appuyant son front sur l'épaule de son mari, verse des larmes de bonheur...

FIN

M. MARVAN.

LE "NATIONALISTE"

JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux :

20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

Abonnement : \$1.00 par année Le N^o, 2 sous

"Droit au but."

Vues nouvelles,
Articles signés,
Indépendance.

Impressions de
tout genre

Spécialité :
Mémoires d'avocats



Salon d'Optique



MODERNE

FELIX PAQUET, Opticien Diplômé

510, rue St-Jacques, Montréal (à quelques pas de la gare du Grand Tronc)

Examen scientifique de la vue gratuit.

Fait une spécialité de l'ajustement et de la fabrication des lunettes, lorgnons et yeux artificiels. Aussi réparations de toutes sortes.

SATISFACTION GARANTIE. OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.

TÉL. BELL — MAIN 1085.

Cette année rapportée vaut 10 pour cent sur tous achats de lunettes.

Valse Bleue

Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

40c GANTS de KID pour DAMES
de couleur, noirs et blancs
la Paire EN BAS DE LA VALEUR

45c UNE NOUVELLE
la Paire OFFRE

de GANTS de KID D'OCCASION dans les bonnes marques. Bien RÉPARÉS par nous. PRESQUE tous ne sont que très légèrement AVARIÉS. Valeur de \$1.00 et plus pour 45c.

A MOITIE PRIX

Gants d'hommes en PEAU DE CHIEN. Taille 8, seulement 50 cts la paire. Corsets et Gants réparés avec soin.

J. B. A. LANCTOT

Fabricant de Gants
212 Boulevard St-Laurent
TEL. MAIN 3187
SPÉCIALITÉ DE GANTS ET CORSETS

Ludger Daicourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude
232 RUE MAISONNEUVE
Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage, 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

TELEPH. EST. 4135

G. A. Dumas

PHOTOGRAPHE

ANGLE
ST DENIS & SHERBROOKE
MONTREAL

SPECIALITE:
PORTRAITS de FAMILLES COMPOSITIONS
REPRODUCTIONS EN TOUS GENRES

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

INDICATEUR DES RUES

Procurez-vous l'INDICATEUR DES RUES de Montréal et de la Banlieue, publié par R. Beaupré. Un ouvrage qui intéresse tout le monde. En vente chez tous les libraires et marchands de journaux.

CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, à la près la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.
Le paquet avec opuscule, 60c franco.
Avec notre coupon, 50c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

Agents demandés

Nous avons besoin de bons agents dans les Collèges, Couvents et Magasins pour vendre nos timbres à commission, :-:-

280,000 timbres venant des Missions étrangères à vendre; 200 bien assortis, 15c le paquet, 1000 pour 25c. 10 timbres assortis, plusieurs pays, à 5, 10 et 25c le 100.

Paquets "YAMASKA" à 10, 25 et 50c, plus de 200 paquets différents dans la série. Timbres rares, catalogues et albums en échange de nos coupons, voyez nos circulaires envoyés gratis.

Les collectionneurs de timbres trouveront un assortiment complet de nos paquets aux magasins suivants:

M. Fauchille, libraire, 291 Ste-Catherine-Est.
M. E. Boulé, tabaciste et bonbons, 3178 Notre-Dame.
M. Laplante, tabacs et journaux, 122 Roy.
M. Robitaille, tabacs et bonbons, 229 Roy.
L. F. Coallier, 223 rue Mont-Royal-Est.
Mme F. Charlebois, 233 rue Rachel.
M. A. Giasson, 353 Ontario-Est.

THE YAMASKA STAMP Co.
Dépt. "C", Boîte 1176, MONTREAL.

Pour la liste des compositions musicales parues dans notre XIème volume, voir la page 476 dans ce numéro.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MEILLEUR D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

MEILLEUR D'OR EXPOSITION INTERNATIONALE 1900

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS COIN ONTARIO
MONTREAL, P. Q.
TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE 1262
DES MARCHANDS 843

GUERISON DES YEUX sans médicaments, sans opération, ni douleur, par les **VERRES TORIC**, nouveau style, bien ajustés à l'ORDRE, garantis pour VOIR de LOIN et de PRES.

SPECIALISTE BEAUMIER
MEDECIN ET OPTICIEN
— A l'Institut d'Optique —
144 Ste-Catherine-Est
3ème porte du coin Avenue
Hôtel-de-Ville, 3ème étage,
porte voisine du magasin
de tabac

EXAMEN DES YEUX **GRATIS**

YEUX ARTIFICIELS une spécialité.

AVIS. — Cette annonce rapportée vaut 15c par piastre sur tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Prenez garde! Si vous tenez à vos YEUX n'achetez jamais vos lunettes, lorgnons, etc. des "vendeurs ou magasins à tout faire". Ouvert jour et soir, dimanche de 1 à 4 h. p. m.

A. P. PIGEON

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin
Le seul journal du dimanche à nouvelles.
Abonnement: En ville, \$1.50; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard
Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement: En ville, \$1.00; En dehors de la ville, 50 sous. Un No, un sou.

Atelier Typographique Complet
Pour Ouvrages de Ville
Bureau et Imprimerie:
105 à 109, rue Ontario-Est
(angle avenue de l'Hôtel de-Ville)
MONTREAL

Jos. B. Lovell
ELECTRO-CLICHEUR
23 rue Saint-Nicolas
MONTREAL
Execution parfaite & Prompte livraison

P. H. Dalaire
IMPRIMEUR
Travaux de toutes sortes exécutés avec un matériel neuf
No 449, Notre-Dame-Est, Montreal
TEL. BELL MAIN 1184

LA CREME DE BEAUTÉ PARISIENNE

Est une préparation idéale pour embellir et donner un velouté merveilleux à la peau. Elle guérit les Boutons, Rougeurs, Points Noirs, Taches de rousseurs, Rides, et toutes les affections de la peau. Envoyée partout sur réception de 25 cts (argent). Adresse: M. Berthiaume, boîte postale, No 126, Montréal, Can, 4 ins.

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition:

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIÉE, LE TELEGRAPHE, LES CIÉS DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS LES JOURS

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.
Dr **JOS. COMTOIS**, Médecin et Pharmacien, 1634 & 1636 RUE ST-JACQUES
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. **STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.**

Le plus Grand Stock de . . . **Musique en Feuilles en Canada**

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal
CHANSONNIERS NOTES

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
Prix net, **35 cts chaque**
Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
Envoi du catalogue sur demande. "Le Passe-Temps" Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
42, RUE ST-CATHERINE, EST, MONTREAL.
AUX ETATS-UNIS: G. J. DE MARTINY, pharmacien, Manchester, N.-H.

DENTISTE

Dr JOS. B. LALONDE, L. D. S.
Tel. Bell Est 1822. 160 RUE ST DENIS MONTREAL

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,
CHIRURGIEN-DENTISTE
22 RUE ST-LAURENT
Bell Tél. Main 2818. MONTREAL

Maisons Recommandées *Par Le* **Passe-Temps**

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la **CANADA PAPER Co.**

Agent d'affaires

Aumont E. D.
76 St-Jacques
Tél. Bell, M. 2469

Banques

Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes

GENDREAU J. G. A.
St-Laurent, 22
Institut Dentaire Franco-américain
162 St-Denis

Opticien

Paquet, Félix,
Opticien diplômé
510 St-Jacques

Copiste de musique

Birtz, P. J.
460 Rachel

Luthiers

Dansereau D. H.
Bonsecours 46
Lavallée Ch.
Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon, Mandoline et Guitare

Brunet, Mlle Rosanna
Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Marchand-tailleur

MORETTI, FERR.
Coi-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments

Archambault Ed.
Ste-Catherine 1686
Téléphone Est 1842
Hardy, Edmond
38 Notre Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466
Yon J. G.
Ste-Catherine-Est 166

Conservatoire National

Orgue, piano, violon, chant, violoncelle, cuivres, etc., diction et déclamation.
88, St-Denis, Montréal.

Pharmaciens

Laurence A. J.
Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Artiste lyrique

Aramini, A.
Organisateur de représentations théâtrales et soirées.
504 Dorchester-Est

Professeurs de Piano

Miro, Henri
241 St-Thimothé
Masse, Mlle M.-L.
419 Amherst

Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre. Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Péllissier, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée
35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.



Edmond HARDY



EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE . . .

Représentant au Canada des maisons suivantes pour instruments de Fanfares, d'harmonies et symphonies :

MAHILLON & Cie, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de l'Armée et des Conservatoires belges,
JEROME, THIBOUVILLE, LAMY & Cie, de Paris.
COUESNON & Cie, de Paris.

REPARATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

Demandez notre catalogue de musique vocale et instrumentale.

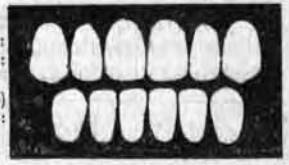
38 Notre-Dame-Ouest
TEL. MAIN 2466 MONTREAL

Librairie St-Louis 1712 Ste-Catherine

Journaux comiques hebdomadaires : Le Rire, le Sourire, Le Bon Vivant, le jeudi de la Jeunesse, 35 cts nets 6 cents par la poste; Le Supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3 cents; Musica, 25c; La Vie heureuse, 15c; Je sais tout, 25c; Pépina, 15c; L'Illustration, 25c; Paris qui chante, 10c plus 5 cents par la poste.

Journaux illustrés pour les enfants: Jeunesse, 15c; Vie de 11 livres, 15c.
La clé des songes L'Oracle des Dames, Manuel de Politesse, Magie Blanche, Tours de Cartes, L'Escamoteur, Pi-on, Lettres d'Amour, Guide des Amants, Recueil de Lettres et compliments dans les six variétés de 10 à 35 cents.
Moderne Bibliothèque, 30 cents; Le Livre Populaire, 5c, contenant chacun un roman très complet.
Cartes Postales de Montréal, Québec, etc.
Commandes exécutées par le retour de la maille.

INST-TUT DEN NAI RE franco: américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, in-variables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

L'IMPARTIAL Est le seul Journal Français de l'Est et du Prince Edouard.
L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine; huit pages, un dollar par an. Adresse: L'IMPARTIAL, TIGNIS, P. E. I.



BUREAU DU SOIR :
235 RUE MA SONNEUVE
TEL. BELL : EST 2058

E. D. AUMONT

Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.

Courtier d'Immeubles, d'Assurances et de Placements

Achat de comptes, billets, jugements, dettes de livres, etc.
Location, vente et échange de places d'affaires.
\$1 000 à 50 000 à prêter sur hypothèques.

No 76, rue Saint-Jacques, Montreal

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

